

par la compagnie, leurs travaux ne seraient pas suffisamment rémunérés. On fit trois décharges de poudre; c'est la troisième qui a enflammé le gaz et le charbon.

L'incendie commença le 1^{er} mai vers onze heures du matin; les mineurs firent inutilement des efforts pour éteindre le feu, et ils durent chercher leur salut dans la fuite. Au-dessous d'eux, à un autre niveau, se trouvaient seize ouvriers; on les prévint immédiatement du danger et on envoya des messagers pour demander des secours de l'extérieur. Le directeur, M. Dunn, et plusieurs personnes, descendirent dans le puits, où ils étaient à peine arrivés quand la première explosion eut lieu; on pense qu'elle causa la mort de la plupart d'entre eux.

Une seconde explosion plus violente eut lieu bientôt après; des masses énormes de flammes et de fumée sortaient par toutes les ouvertures de la mine; elles mirent le feu aux constructions extérieures. Les explosions précédées par de sourds mugissements intérieurs, se répétèrent pendant toute la nuit et lancèrent hors de terre des masses de pierres et de débris. A deux heures du matin, le 14 mai, une explosion survint plus forte que toutes les autres, et ressemblant à une décharge d'artillerie; on l'entendit à une distance de plusieurs milles.

Dans la matinée, on commença les travaux pour éteindre le feu, en bouchant les ouvertures avec de l'argile et en faisant couler dans la mine un petit cours d'eau des environs.

Pendant toute la journée les flammes continuèrent, mais vers le soir, elles commencèrent à diminuer de volume.

L'incendie continua pendant toute la journée du 15, mais avec moins d'intensité; on était parvenu à boucher à peu près toutes les ouvertures avec de la terre; cependant des colonnes de flammes bleues sulfureuses s'élevaient dans l'air avec un bruit terrible. On prit des précautions pour empêcher l'incendie de se communiquer aux charbonnages voisins.

A la date du 16, les télégrammes annonçaient qu'on était maître du feu.

On évalue à 75 le nombre des victimes de ce sinistre.

Le Times reçoit de son correspondant de Philadelphie, à la date du 30 mai, les détails suivants sur le grand incendie qui vient encore de réduire en cendre un quartier de New-York, occupé en général par le commerce d'ébénisterie et de meubles :

Un incendie, a éclaté ce matin à huit heures dans les vastes magasins de meubles de MM. Kaley, Morse et Co, situés rue de Washington, près les rues Broyston et Essey. Un vent nord-ouest qui soufflait alors a rapidement chassé les flammes au sud, tout le long de Washington street, et au sud-est sur les blocs de maisons bâties sur l'avenue Harrison et sur les rues Beech, Hudson et Tyler. Une quarantaine d'édifices sont la proie des flammes. Des secours ont été demandés aux villes adjacentes. Le quartier en feu est au sud de celui détruit lors du grand incendie. Les habitants démunagèrent pour se transporter au sud-est. Les rues sont encombrées de meubles et de marchandises. Le théâtre du Globe est au nombre des édifices détruits. Vers midi on s'est rendu maître du feu.

Cinq blocs ont été partiellement brûlés. La perte est évaluée à 3,500,000 dollars.

Le Journal de Roubaix a publié, il y a quelques jours, une dépêche de New-York annonçant la fin de la campagne contre les Indiens Modocs et la mort du capitaine Jack.

L'illustrated London News donne d'intéressants dessins qui lui ont été envoyés par un artiste admis au quartier-général du général Gillem. Il les a accompagnés d'une lettre de laquelle nous extrayons les passages suivants :

En certains endroits les crevasses de la lave sont si grandes qu'elles forment des creux où les Modocs ont pu mettre leurs femmes et leurs enfants parfaitement à l'abri des coups de feu. Avant de causer quelque dommage, il fallait donc que les obus pénétraient dans un de ces creux, et en ce moment-là même un saut rapide autour d'un coin pouvait mettre le sauteur hors de danger.

Les Modocs avaient placé au sommet de tous les points culminants des pierres, soit seules, soit accouplées, qui, à distance, avaient l'apparence d'hommes, trompant ainsi l'ennemi et lui faisant prendre un épouvantail pour des Indiens véritables. Sur un pic élevé ils avaient planté un pavillon de médecine, ou étendard de guerre, que les Indiens supposaient représenter un pouvoir surnaturel combattant contre leurs ennemis. Quoi qu'il en soit, après trois jours de combat, le capitaine Jack et les siens durent se sauver et on trouva sur les positions abandonnées trois des étendards de guerre dont nous avons parlé plus haut.

Les Modocs pensent qu'il est contre le droit des gens de se servir de canons qui font explosion deux fois, c'est ainsi qu'ils appellent les obus. Ils disent également, en parlant de ses engins, « qu'on allume contre eux des boîtes de poudre ». L'attaque au moyen des obus était, en effet, une chose toute nouvelle pour les Indiens. On raconte que l'un d'eux saisit la mèche de l'un des premiers obus qui furent lancés, et, croyant que c'était tout à fait inoffensif, il se précipita, l'ayant entre ses dents, pour le montrer à ses camarades, lorsque l'obus éclata, lui portant les deux bras, lui déchirant le corps et blessant en même temps quelques-uns de ceux qui l'entouraient. Mais, malgré de si terribles engins, après une lutte de trois jours, les pertes des Modocs avaient été insignifiantes; ce qu'on s'explique facilement, quand on considère les conditions dans lesquelles ils combattent.

Or, le général Gillem avait trop peu de monde avec lui pour réduire une forteresse comme les Lava Beds. Il lui était impossible de cerner les modocs, et le troisième jour ils parvinrent à s'échapper. Il faudra maintenant de tout autres manœuvres pour les atteindre dans leur nouvelle position.

Les fameux Lava Beds ont été examinés de plus près. A distance la masse de lave semble si unie qu'on dirait qu'il n'y a aucune difficulté à marcher dessus ou même à y aller à cheval. Il n'a pas été possible

aux chefs de troupes, privés de tous renseignements, d'apprécier la tâche qu'ils avaient à accomplir, de sorte qu'ils furent repoussés dès leur première attaque, ayant eu dix hommes tués et trente blessés. Comprenant alors la force de la place, ils changèrent leur tactique, et, dans leur dernière attaque, ils procédèrent ainsi qu'on le fait quand on s'approche d'une position fortifiée, les soldats s'abritaient, comme les Modocs, derrière des blocs de lave dont ils se faisaient des remparts et des parapets. Chaque nuit ils s'approchaient d'avantage, et le troisième jour on était sur le point de cerner l'ennemi quand on s'aperçut qu'il avait disparu.

... Dans le premier creux à l'ouest de la caverne du capitaine Jack, la chaîne de rochers située à droite avait été déchirée en deux dans toute sa longueur et les Modocs pouvaient passer au-dessous parfaitement à couvert, avec des embrasures d'où ils tiraient en toute sécurité. Dans ces déchirures étaient de petites niches où les Indiens pouvaient vivre et dormir en sûreté, ainsi que les wickie-ups ou wigwags, en paille et en nattes, qu'habitaient les femmes et les enfants.

La caverne du capitaine Jack est située presque au centre des Lava Beds et dans la partie la plus élevée. Suivant toute apparence, c'était autrefois un cratère. Il y a tout autour d'autres cavernes, mais aucune qui offre un abri plus sûr que celle-ci. Vers le sud, elle s'étend de cinq à sept mètres. Une grande masse de pierres est tombée et forme le rude escalier qui conduit à ce qu'on pourrait appeler le quartier-général du chef modoc. Des os et des peaux avec des morceaux de viande et du poisson, le tout faisandé, sont parsemés à l'intérieur. Au centre est le feu.

Le sauge qui croit en grande abondance donne une grande provision de combustible. C'est autour de ce feu que les hommes, les femmes et les enfants se réunissent et se resserrent, car l'Indien dit : « l'homme blanc fait un grand feu et s'en tient éloigné; l'Indien fait un petit feu et s'assoit tout auprès. » Le fait est qu'ils se posent sur des bûches qui brûlent comme si elles couvaient sous la cendre, habitude qui donne des maux d'yeux aux vieilles femmes.

Ils se procurent un approvisionnement de viande, ou, s'ils tuent un animal ils en coupent la chair en bandes, soit dans leurs cavernes, soit dans les wickie, et la gardent ainsi pendant des mois avant de s'en servir. Pour faire cuire cette viande ils la mettent sur les cendres de leur feu. Les grillons et les sauterelles sont parmi les mets favoris des Indiens. Ils font également usage de bon nombre de racines; enfin ils font une grande consommation de wokus, sorte de lis aquatique.

Les Indiens ont aujourd'hui adopté tout à fait le costume des blancs, et on a trouvé dans la caverne du capitaine Jack une paire de bottines de femme. Mais si les Indiens ont changé leurs costumes, ils n'ont changé ni leur religion ni leurs coutumes sociales. L'homme modoc est toujours leur prêtre et leur médecin; leur foi en lui n'est pas ébranlée.

Ils croient fermement qu'il faut tuer ou guérir; et aussi il arrive souvent que si un malade meurt, ils s'en prennent au médecin et le tuent comme en étant la cause.

On dit que le capitaine Jack a tué, il y a pas longtemps, un « médecin man », parce que l'enfant de sa sœur, qui était malade, était mort de sa maladie. Pour sa justification, le capitaine Jack dit que s'il n'avait pas lui-même tué le médecin, sa sœur l'aurait fait.

Chez les Modocs, pour obtenir une femme, l'époux donne une vache aux parents. La polygamie est permise; le nombre de femme qu'un homme peut avoir dépend du nombre de vaches qu'il peut donner. Le capitaine Jack avait deux femmes.

Nous avons publié dans notre édition de ce matin les nouvelles et dépêches suivantes :

Le maire de Pezenas, M. Oustrin, a été suspendu pendant 2 mois de ses fonctions, pour avoir refusé d'afficher des documents émanant du nouveau gouvernement.

On prétend que le gouvernement se prépare à supprimer la surtaxe de pavillon.

M. le ministre de l'intérieur sera entendu lundi par les membres de la commission relative à la loi municipale. L'Ordre croit savoir que le gouvernement doit demander le retour à la législation de 1837, qui lui attribuerait la nomination directe des maires, sous la réserve de les choisir au sein du conseil municipal.

Avant-hier, mardi, est partie de Paris la somme nécessaire pour payer le 1^{er} paiement de 250 millions sur le deuxième demi-milliard de l'indemnité de guerre. Ce complément s'élevait à 1 million qui sont emportés par 5 agents du Trésor. Par suite de ce versement, il n'est plus dû à la Prusse qu'une somme de 750 millions.

L'Agence Havas croit devoir nous télégraphier ce qui suit :

Paris, mercredi, 5 juin, 7 h. 25 matin. Les députés de l'Union républicaine (extrême gauche) ont tenu séance hier soir. Ils ont déclaré que les départements étaient favorables à la cause de la démocratie républicaine. Ils ont exprimé leur confiance dans le triomphe définitif de la République.

L'ouverture de l'Exposition est ajournée au 15 juin.

Les journaux publient des listes des candidats municipaux.

La Mascara dément la nouvelle qu'elle ait été saisie.

Bayonne, 3 juin. On dit que Dorregaray a été remplacé dans son commandement par le général carliste Elio, et qu'il se serait embarqué pour la France.

La situation des troupes régulières et

des carlistes est la même. Les poteaux télégraphiques ont été coupés entre Renleria et Irun.

Hendaye, 3 juin. Les voitures parties cesoir d'Irun pour Saint-Sébastien ont rétrogradé à 2 kilomètres d'Irun, sur le bruit qu'une bande carliste était tout près.

On disait que Dorregaray était hier à Cestono.

La colonne Tejada est arrivée à San Esteban.

Les carlistes occupent toujours Vera.

Nouvelles du soir.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(Service particulier du Journal de Roubaix.)

Paris, 5 juin, matin.

On lit dans les Débats : « D'après nos informations, la Prusse seule aurait demandé l'envoi de nouvelles lettres de créance; la Russie et l'Autriche se seraient contentées d'une simple notification de l'avènement du nouveau président de la République. »

Le président de la République a signé un décret relatif à l'organisation de la section de cavalerie et à l'enseignement de l'équitation militaire spéciale de Saint-Cyr.

Aujourd'hui, à deux heures, aura lieu la réception de M. Littré, à l'Académie française.

M. Thiers assistera à la réception de son collègue.

Petite Bourse du soir : Emprunt 5 0/0: 91, 40, 35, 25.

Vienne, 4 juin, soir. — Dans le grand dîner donné en l'honneur du Czar, l'empereur d'Autriche a porté un toast à la santé du Czar, disant : Je bois à la santé de notre hôte très-estimé, de mon cher ami, sa majesté l'empereur de Russie. La musique alors a fait entendre l'air national russe. Le Czar a répondu par un toast à la santé de l'empereur d'Autriche, le remerciant de ses paroles cordiales, puis il a porté un autre toast à la santé de l'impératrice d'Autriche.

Les journaux parlent d'une entrevue qui aurait eu lieu hier entre le prince Gortschakoff et le comte Andrassy.

Vienne, 4 juin : Le bilan hebdomadaire de la banque nationale d'Autriche donne les résultats suivants :

Augmentation : Avances sur titres 1,441,000 fr. Circulation 1,681,000

Diminution : Portefeuille 16,000

Sans changement : Encaisse métallique.

Rome, 4 juin, 6 h. 40 soir. — La protestation des généraux des corporations religieuses constate que de graves modifications ont été introduites par la Chambre dans le projet ministériel; elle ajoute que le Pape a déjà condamné tout attentat contre les corporations; les généraux non-seulement adhèrent à cette condamnation, mais ils protestent particulièrement en leur propre nom et renouvellent la protestation adressée le 4 octobre 1871 aux ministres étrangers accrédités auprès du Saint-Siège, démontrant que la suppression proposée est un attentat contre toute la catholicité.

Les généraux protestent contre la discussion soulevée dans la chambre, contre les calomnies prononcées contre les religieux. Ils protestent contre la loi comme contraire aux statuts du royaume contre l'expropriation de leurs biens.

Ils en appellent au Pape, aux évêques, à tous les catholiques, aux droits d'association de propriété, au droit public, au droit des gens et enfin à Dieu. Ils prient le ciel de détourner des calomnieux et des oppresseurs les châtiements temporels et éternels.

Cette protestation signée par 82 généraux et procureurs généraux a été adressée au Roi, au président du Conseil, aux présidents de la Chambre des députés et au Sénat.

M. Lanza est allé à Frosinone.

Le roi a envoyé aussi à Frosinone le général Dezza, qu'il a chargé de lui envoyer des informations sur la santé de M. Rattazzi.

Frosinone, 4 juin, midi. — L'état de M. Rattazzi est très-grave. Il est très-faible.

Plusieurs députés et d'autres notabilités sont arrivés.

Bayonne, 4 juin, soir. — Martinez a été nommé commandant d'un corps carliste. On assure que les bandes navarraises sous le commandement d'Elio sont revenues de Biscaye en Navarre. Ce mouvement aurait pour but, dit-on, d'aller recevoir des armes déposées à Lequicio. Irun a été attaqué aujourd'hui. Une quarantaine de carabiniers ont été faits prisonniers.

Bilbao, 4 juin, soir. — Une colonne républicaine forte de 1,500 hommes, sous le commandement du colonel Lama, a rencontré les bandes d'Elio et de Dorregaray près de Cestona, province de Quipuzcoa; l'engagement a duré plusieurs heures. Le résultat n'est pas connu.

Cologne 4 juin : Le docteur Joseph Hubert Reinkens, professeur de Breslau, élu presque à l'unanimité évêque

de la mission allemande, par tous les délégués ecclésiastiques catholiques des communautés unies de l'Allemagne, aurait, d'après la Gazette de Cologne, accepté ce poste.

Constantinople, 4 juin. — Les journaux disent que le sultan a envoyé 1,500 livres pour être distribuées entre les victimes des récents incendies.

Penang, 4 juin. — Un navire de guerre hollandais a tiré sur trois navires portant le pavillon anglais, chargés de marchandises à destination de Penang.

L'agent du sultan atchinois a adressé une pétition au gouverneur de Penang. On ignore la réponse du gouverneur. On assure que les Atchinois se préparent à une grande résistance contre le retour des Hollandais et qu'ils enrôlent des coolies.

Penang, 4 juin. — Les Atchinois se préparent à occuper le pays pendant deux ou trois ans; pendant ce temps les plantations de poivre de Sumatra seront ruinées.

Les Atchinois, démentant l'acte de trahison dont les accuse le secrétaire hollandais, ils disent que l'Anglematobang, qui a signé le traité de Rio n'était pas l'agent accrédité du sultan.

COMMERCE

Dépêches télégraphiques.

Havre, 3 juin.

(Dépêche de MM. Kahlé, Brosswiltwald et Co, représentés par M. Bulteau-Deshonnets.) Ventes 1,000 b. Marché calme, assez bonne demande, disponible et livrable sans changement.

Liverpool, 3 juin.

(Dépêche de MM. Kahlé, Brosswiltwald et Co, représentés par M. Bulteau-Deshonnets.) Ventes 1,000 b. Marché calme, inchangé. Recettes 18,000 b.

New-York, 3 juin. Middling, 19 1/4. Change sur France 48 3/4. Low middling à New-Orléans 115 fr. Frank-Marion expédié de Charleston. Recettes 4 jours, 14,000 b. Expéditions pour l'Europe 13,000 b.

Liverpool, 4 juin. Ventes 12,000 b., dont 9,000 b., pour la filature, prix fermes, livraisons sans changement. Amérique juin, clause low middling 8 7/8, juillet-août 8 1/2, août septembre, clause good ordinary 8 15/16.

Louisiane 9 3/16. Georgie 8 7/8, livrable 8 13/16. Ombra 6 3/8, livrable 6 7/16. Dhollerah 6 1/8. Bengale 4 1/2.

Importations 32,369 b. Recettes quatre jours 13,000 b. Manchester ferme, mais en fête.

Avis divers

BOURSE COMMERCIALE DE LILLE DU 4 JUIN 1873

Lins de Russie. — Les cours sont les mêmes que ceux de la semaine dernière, on signale même une hausse de 1 à 2 fr. sur certaines qualités.

Lins du pays. — Les temps chauds survenus depuis quelques jours font beaucoup de bien aux lins, qui prennent de la force; il est à espérer que la récolte sera bonne s'il ne survient pas ropt de mauvais temps pour arrêter la végétation.

Il s'est traité peu d'affaires, les filateurs préférant rester dans l'expectative; cependant les cours se maintiennent très-bien.

Fils. — Pas d'amélioration dans la vente des fils de lin; la demande est presque nulle.

Les fils d'étoques mouillées se vendent toujours facilement, les filateurs ayant encore beaucoup d'ordres anciens à livrer. Les prix restent stationnaires.

Toiles. — La semaine qui vient de s'écouler n'a pas amené d'amélioration dans la situation de la fabrique. Le retour du beau temps fait cependant espérer une prochaine reprise dans les transactions.

Tissage mécanique. — On ne signale pas de ventes importantes; les négociations se contentent d'acheter à mesure des commissions qu'ils reçoivent et les stocks restent les mêmes chez le producteur.

Tissage à la main. — La grosse toile écru se vend toujours assez facilement.

La production commence à diminuer; les ouvriers quittent leur métier pour aller travailler aux champs. (Mémorial.)

ANVERS, 4 juin. — Laines : Il a régné une active demande aujourd'hui, pour cet article à des prix parfaitement soutenus; les ventes faites depuis la bourse d'hier, atteignent 729 balles laine en suint de la Plata, 13 balles laine lavée et 39 balles Ecouilles.

HAVRE, 3 juin. — Laines : Marché actif; prix en hausse. On a traité 1000 b. aux prix suivants : Buenos-Ayres en suint de fr. 155 à 202 50; Montevideo en suint de fr. 210 à 215; laine de Bombay fr. 325 les 100 kil. Ce soir le marché reste ferme; ventes 80 b. Buenos-Ayres en suint de fr. 170 à 185.

HAVRE, mardi 3 juin 1873. — Cotons : Le marché, clos depuis deux jours, n'a rouvert ce matin qu'avec une demande limitée à l'exécution des ordres restreints de l'intérieur. L'après-midi ayant été des plus calmes, nous n'atteignons pas 700 b. de ventes sans changement d'ailleurs dans les prix.

A terme, on a été plus raide et l'on apayé tous les mois de juin à septembre 107 fr. On sait que Liverpool est encore en fête aujourd'hui, de sorte que nous sommes sans avis de ce marché.

Les dépêches des Etats-Unis, à cette époque avancée de la campagne, ne viendront plus que les mercredis et samedis. Nous n'avons donc aucun avis officiel sur le chiffre des recettes des trois premiers jours de la semaine, mais les dépêches privées disent qu'elles seraient seulement de 8,000 b. contre 13,000 b. la semaine dernière et 3,000 b. en 1872.

Il circule sur place, d'après les dépêches privées, quelques rumeurs de grandes pluies dans les régions cotonnières des Etats-Unis. MM. Lemoine and son, dans leur circulaire du 20 mai disaient: Les pluies ont été

abondantes au Sud, mais elles n'ont encore fait aucun mal.

Nous cotons : Trés-ord. Louisiane 111 — Low Midd. 1^{er} en mer N — dito en charge N — Ordinaire Fernambourg 112 — Ordinaire Ombra 75 — New Ombra, en charge et en mer N — Ordinaire Tinnivelly 75 — Ordinaire Cocanadah 73 — Ordinaire Bengale 49 —

HAVRE, 4 juin, 1873. — Cotons : La demande s'est portée aujourd'hui de préférence sur les Bengale, dont nous notons au-delà de 900 b. de 50 à 55 fr., suivant mérite pour les anciens et à 61 fr. 50 pour les nouveaux. En dehors de ces cotons, il ne s'est fait que fort peu de chose, surtout cette après-midi, mais sans changement de prix.

Toujours pas d'affaires à livrer. On reste tendu à terme. Le mois courant en Louisiane s'est payé 107 fr. 50, ainsi que juin-juillet.

Après trois ours de fermeture, Liverpool vient aujourd'hui avec 12,000 balles, prix fermes.

Manchester est en fête; cependant le ton du marché est ferme. Les recettes d'hier aux Etats-Unis ont été de 6,000 b. (une autre dépêche donne 5,000 b.) soit 14,000 pour quatre jours, contre 19,000 b. la semaine dernière et 5,000 b. en 1872.

Nous cotons dans les mêmes prix qu'hier.

ARRIVAGES : Stromboli (st.), venant de Liverpool avec 128 balles coton.

SHANGHAI, 31 mai. — Cotons : Shanghai 12 taels.

Soie : Ventes depuis le départ de la dernière malle. — Exportation jusqu'à ce jour : (Chine et Japon) 6,700,000 balles.

Articles d'importation : Shirts écru, 6 1/2 cat. 8 1/4 1 90.

Change Sur Londres 6 s. 0 1/2 d.

BOURSE DE PARIS

DU 4 JUIN

VA LEURS	CLOTURE	Cl. préc.	Hausse	Baisse
A TERME				
3 0/0	56.85	56.80	0.05	...
5 0/0 1871	90.91 1/2	89.72 1/2	28 1/2	...
5 0/0 1872	91.12 1/2	90.80	32 1/2	...
Foncier	797.50	797.50
Mobilier	422.50	420.00	2.50	...
Générale	555.00	552.50	2.50	...
Est	516.25	512.50	3.75	...
Lyon	850.00	847.50	2.50	...
Midi	...	595.00
Nord	1625.00	1622.50	2.50	...
Orléans	...	812.50
Ouest
Gaz	690.00	682.50	7.50	...
Immobilier
Suez	467.50	462.50	5.00	...
Italie	64.15	63.70	0.45	...
Espagnol	456.25	452.50	3.75	...
Lombard	423.75	425.00	...	1.25
Autriche	753.75	760.00	...	6.25
B de France	434.00	432.50	1.50	...
B. de Paris	1170.00	1170.00
COMPTANT				
3 0/0	56.60	56.45	0.15	...
5 0/0 1871	89.60	89.15	0.45	...
5 0/0 1872	90.70	90.30	0.40	...
4 1/2	79.25	79.00	0.25	...
Morgan	507.50	507.00	0.50	...
Villo	285.00	281.25	3.75	...
1871	250.50	251.50	...	1.00
Est	272.50	271.00	1.50	...
Lyon	275.00	275.00
Midi	275.00	275.00
Orléans	279.00	278.75	0.25	...
Orléans à Ch.	...	238.75
à Rouen N.	...	229.00
à Sud	220.00	220.00
EN BANQUE				
Espagne Int.	161/4	165/8	...	3/8
Esp. Ext. 1869	21 1/8	21 5/16	...	3/16
Esp. Ext. 1871
Turc	54.17	54.15	0.02	...
6 0/0 Péruvien	781/2	781/8	3/8	...

MATIÈRES D'OR, D'ARGENT, ETC.

Or en barre 1000/1000 : le k. 2,144 fr. 44 c. — 9 a 12 0/100 pme Or (pièces de 20 fr.) : 612 a 7. 9/100 pme A. en barre à 1000/1000 : le k. 218 fr. 89 c. — 8 a 12 1/2 0/100 pme Ducats de Holl. et d'Aut. : 11.75 a 11.80 Plombes colonnes Ferdin. : 5.40 a 5.42 Id. colonnes : 5.40 a 5.42 Id. : 5.40 a 5.42 Agiles d'Autriche (5 d.) : 25.30 a 25.35 Id. : 25.15 a 25.20 Souverains Anglais : 25.30 a 25.35 Id. : 25.30 a 25.35 Dollars : 5.16 a 5.17

ESCOMPTE

Banque de France... 5 0/0 (sur avances 6 0/0) Id. d'Angleterre... 7 0/0 Id. de Belgique... 6 1/2

BONS DU TRÉSOR

4 1/2 0/0, de 3 à 5 mois — 5 0/0, de 6 à